

Dimanche 30 avril 2023

Jubilate

Jean 16, 16-23a

Thomas Wild, pasteur en retraite

Remarques à propos des lectures bibliques proposées :

Remarque : Les quatre textes vont dans des directions très différentes, avec un lien (têtu) : la jubilation qui loue « la nouvelle création ». 1. Lecture de l'AT : la création est bonne – jubilez en réponse – et ne détruisez pas ce beau jardin, où tout est bon. 2. Dans les Actes : Le quasi échec de la prédication missionnaire de Paul à Athènes, qui se brise sur l'annonce de la résurrection, à laquelle les gens trop intelligents d'Athènes ne croient pas, elle ne suscite que mépris condescendant – jubilez pour les quelques convertis (?). 3. L'Évangile de Jean : Portez du fruit, vous êtes les branches, Jésus est le tronc.

Pourquoi ne pas lire les extraits du récit de la création (Genèse 1, 1-4a, 31a, 2/1-4a) – en disant bien qu'il s'agit de la première création, de préciser que celle-ci était très bonne, mais que l'être humain, en se prenant pour Dieu, n'a guère respecté celle-ci. Puis reprendre le récit des actes des apôtres (Actes 17/22-34), comme exemple d'accepter ou non la nouvelle création pour en faire partie. Le point critique, c'est bien l'annonce de la résurrection ! Ce texte est long : si les participants au culte ne sont pas entraînés à entendre des textes un peu conséquents, on peut se contenter de la lecture du passage de la Genèse et de lire celui d'Actes 17 en le plaçant sous l'angle : ce que la résurrection change ... ou pas, lorsqu'on refuse d'y croire !

Le texte de prédication enfin parle de la promesse qu'au bout des chemins de croix, il y a de nouvelles naissances, une vie nouvelle. Je suggère de lire le texte de prédication comme évangile du jour, et de reprendre les versets 20 à 23a avant la prédication (l'image de la femme qui accouche), et de ne pas lire l'Évangile du jour, Jean 15/1-8.

Texte de prédication : Jean 16, 16-23a

16 « Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez. »

17 Certains de ses disciples se dirent alors entre eux : « Qu'a-t-il voulu nous dire : Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez ; ou encore : Je vais au Père ?

18 Que signifie donc ce un peu, disaient-ils, nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire ! »

19 Sachant qu'ils désiraient l'interroger, Jésus leur dit : « Vous cherchez entre vous le sens de ma parole : Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez.

20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie.

21 Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde.

22 C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira.

23 Ainsi, en ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien.

La tentation est grande : lire dans le journal seulement les pages sport, le programme télé, les anecdotes concernant les stars, la météo ... et encore, avec le changement climatique, même la météo peut devenir un film d'horreur. Car, par ailleurs, les nouvelles de meurtres et d'insécurité, le sort cruel fait aux réfugiés, les horreurs de la guerre en Ukraine, les tensions entre la Chine et les USA, les conflits sociaux et politiques, tout cela fait que l'on a envie de regarder ailleurs. Tant pis si tout s'écroule demain, je préfère ne pas savoir. Tout espoir semble contredit par de mauvaises nouvelles et des perspectives catastrophiques.

Vous avez sûrement entendu des personnes tirer argument des drames de ce monde pour justifier leur athéisme. Après une catastrophe, une guerre, une maladie imparable, ils prononcent des phrases comme : « je ne peux croire en un Dieu qui est aussi cruel que cela ». Mais de quel Dieu parlons-nous ? Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Dieu devrait être un Dieu qui enlève tous les obstacles du chemin des humains ? Une mère toute puissante, qui offre tendresse et réconfort sans rien attendre en retour ? Un père bienveillant, dont le métier serait de pardonner ? Un chrétien non plus ne croit pas en un tel Dieu, dont la fonction serait d'arranger tous les problèmes des humains ! Il croit plutôt qu'en suivant le Christ, il suit un chemin de vie, même si bien des expériences de mort, des deuils, des difficultés, des larmes et des souffrances surviennent sur ce chemin.

Au moment où Jésus parle aux disciples, la situation est en train de virer au tragique. Car il dit ces paroles avant le début de son chemin de croix. Les disciples ne comprennent rien, ce que Jésus leur dit là leur paraît inconcevable. Et pourtant, cela arrive très vite, leur monde s'écroule pour eux avec la trahison par Judas, les procès devant le grand prêtre puis devant Pilate, l'exécution sommaire de de leur maître, tout cela en moins

d'une journée. Comment continuer à vivre quand tout est balayé par ce tsunami qui emporte représentations, projets, espoirs ?

Et pourtant, leur tristesse va se changer en joie : les disciples, à part Judas, ont la chance de vivre cela ! Il leur faudra du temps pour comprendre ce qui s'est passé, ils mettent longtemps à se réjouir de la résurrection du Christ ! Les femmes, premières témoins, les premières à avoir rencontré le ressuscité, d'abord ne disent rien puis se heurtent à l'incrédulité des disciples, avant qu'eux-mêmes fassent la même expérience. Les disciples d'Emmaüs marchent durant des heures à côté du ressuscité avant de le reconnaître ! Et que dire de Thomas, qui veut voir et toucher pour croire !

De plus, ils étaient prévenus ! Jésus leur avait annoncé le déroulement des événements. Aurions-nous fait mieux dans ces circonstances ? Ne nous hasardons pas sur ce terrain, cela ne mène nulle part.

Celui qui passe par une expérience de deuil, qui a perdu un être cher, sait que c'est douloureux, difficile. On a beau être rempli de l'espérance qui vient du tombeau vide, on verse des larmes, on passe par des temps de deuil, de tristesse et d'abattement... avant d'accéder à la joie, parfois seulement après une longue période de tristesse. Et cette joie reste marquée, ternie, mais aussi approfondie par l'absence de la personne qui est partie. Jésus utilise l'image du passage qu'est un accouchement. Pas sûr que la femme qui a accouché oublie à jamais les souffrances endurées, mais devant la merveille de l'enfant qui est né, elle se dit : cela en valait la peine, les souffrances, c'est peu de choses par rapport à la vie que j'ai pu donner.

La Bible connaît la souffrance, et ne fait aucun reproche à qui verse des larmes, dans l'Apocalypse, elle promet qu'à la fin des temps, les larmes seront essuyées. Paul écrit aux Thessaloniens qu'ils doivent se réconforter mutuellement par la nouvelle de la résurrection lorsqu'ils sont confrontés à des deuils.

Il y a de terribles erreurs dans un courant évangélique appelé l'Évangile de la prospérité, dont vous avez peut-être entendu parler : ce courant très populaire et attirant, surtout dans les pays pauvres, dit en gros qu'un bon chrétien est normalement riche et en bonne santé. Dieu lui rendra le centuple ce qu'il donne. Si quelqu'un est malade ou pauvre, c'est qu'il est maudit par Dieu, et il n'a qu'à s'en prendre à lui-même, il n'a pas assez prié ou donné. Erreur funeste : Jésus n'a jamais dit que ceux qui le suivent seront exemptés d'épreuves et feront partie des gâtés de l'existence ! Ce serait plutôt le contraire !

Jésus, avec amitié et tendresse, prévient les siens dans notre passage : vous passerez des moments difficiles. Vous serez déçus. Je ne serai plus là, et vous aurez l'impression d'être abandonnés dans la nuit. Vous serez tristes, vous vous lamenterez. On se moquera de vous. Mais encore un temps, et je serai de nouveau là ! Dans ce passage, il est clair que Jésus parle de ce temps entre sa mort et sa résurrection, donc entre Vendredi saint et le dimanche de Pâques.

Peut-être voulait-il aussi parler du temps entre le jeudi de l'Ascension, après lequel il n'apparaîtra plus physiquement aux siens, et le temps qui s'ouvre après la Pentecôte. A partir de ce moment, il sera de nouveau présent, par la puissance de son Esprit !

Ces périodes d'absence sont des périodes difficiles, où ces disciples doivent faire bien des deuils. Ils s'imaginaient dans le premier cercle du pouvoir du futur roi d'Israël, et les voilà dans la plus grande précarité ! Une illusion sur leur rôle à venir dans le Royaume de Dieu, perdue à jamais ! Mais aussi une illusion perdue sur eux-mêmes : ils se prenaient pour des héros, et ils s'endorment lorsqu'il s'agit de veiller, ils fuient lorsque survient le danger, et Pierre doit s'avouer qu'il a renié celui qu'il aimait, par lâcheté. Paul pensait servir Dieu, et il persécutait son Fils. Reconnaître ces graves erreurs n'est pas facile, il n'est pas facile de se

pardonner à soi-même, et aussi d'accepter le pardon de Dieu ! Ce n'est dans des représentations illusoires et fumeuses qu'ils réalisent leur vie, c'est dans la réalité de leurs limites qu'ils trouveront une place solide, juste, et où ils pourront être joyeux et reconnaissants.

Chacun de nous passe par de tels moments d'éclipse de Dieu, de solitude. Les récits de la Bible et bien des moments dans l'histoire des croyants montrent que de tels moments de trouble, d'égarement, d'obscurité, peuvent durer bien plus que trois jours ! Ils disent aussi une chose bien plus importante : un jour, ils prendront fin, dans cette vie, et aussi au bout, après cette vie. Nous marchons vers la lumière ! Et à ce moment, on pourra à nouveau jubiler !

Comme au bout du chemin de croix de Jésus luit la lumière de la résurrection, le chrétien vit de l'espérance : lorsque tout espoir raisonnable est mort, lorsqu'à vues humaines, tout est fichu, il peut se laisser tomber dans les bras de Dieu. Car trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour.

Le chrétien peut compter sur Dieu : tous ses problèmes ne se règlent pas par magie, mais il ne les traverse pas seul : c'est la foi. Le chrétien vit déjà, certes de manière partielle et imparfaite, dans le royaume de Dieu, et peut recevoir et donner, vivre l'entraide, c'est l'amour. Et il sait qu'il y a autre chose derrière toutes les déceptions : c'est l'espérance, une force de vie qui vient de Dieu, et qui l'aidera toujours à nouveau à se relever.

Amen.

[Proposition pour une prière d'intercession](#)

Seigneur, nous savons que tu es avec nous dans ce monde. Pourtant, il nous arrive toujours à nouveau de douter. Lorsque nos projets échouent,

lorsque nous nous rendons compte que nous nous faisons des illusions, lorsque nous sommes déçus par d'autres et aussi par nous-mêmes, nous avons envie d'abandonner. Puis nous nous rendons compte que cela n'arrange rien.

Aide-nous à ouvrir les yeux sur les projets que tu as pour nous, aides-nous à saisir ta main et à nous engager là où tu nous attends, dans des aventures de solidarité, de partage, de vie. Aide-nous à faire le deuil aussi bien de l'orgueil que de la fausse modestie, pour avancer en vérité vers les habitants de ce monde qui ont soif de ton message, même s'ils ne le savent pas.

Lorsque tout va de travers, aide-nous à faire preuve de foi : malgré les méfaits des humains, tu peux faire surgir la vie là où cela paraissait impossible. Pour la voir, aide-nous à nous défaire des fausses sécurités et nous appuyer sur ton amour de Père, que Jésus nous a montré comme jamais personne avant et après lui.

C'est avec ses paroles que nous te prions en te disant tous ensemble :

Notre Père...

[Un texte très connu qui pourrait trouver sa place dans le culte Jubilate](#)

[Des pas sur le sable \(auteur inconnu\)](#)

Une nuit, j'ai eu un songe.

J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur.

Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie.

J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable : l'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur.

Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi.

Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur.

Je l'ai donc interrogé : « Seigneur... tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas.

Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi. »

Et le Seigneur répondit : « Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute !

Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien : c'était moi qui te portais. »

(explication sur l'auteur ... inconnu sur

<https://plumeschretiennes.com/2019/05/12/des-pas-sur-le-sable-auteur-inconnu/>)